

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 61 (2003)
Heft: 314

Artikel: Les potins d'Uranie : le pavé de Saint-Jacques
Autor: Nath, AI
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898384>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

Le Pavé de Saint-Jacques

AL NATH

Et bien non, nous n'avons pas toujours raison.

Dans la dialectique de leur lutte contre la pollution lumineuse, les astronomes multiplient parfois les allusions à un passé où l'homme était beaucoup plus en contact avec les cieus et aurait donc été *a priori* beaucoup plus au fait de ce qui s'y trouvait et de ce qui s'y passait.

En théorie seulement.

Car il nous est rappelé ci et là qu'il ne faut rien exagérer ni idéaliser non plus dans ce domaine.

Par exemple, le monumental *Atlas Linguistique de la Wallonie (ALW)*, et plus particulièrement son Tome 3 consacré aux phénomènes atmosphériques et aux divisions du temps¹, indique que, comme beaucoup de nos citadins actuels, plusieurs des sources interrogées alors n'avaient jamais vu la Voie Lactée, certaines la confondant d'ailleurs avec l'arc-en-ciel.

Les éléments manquent pour estimer l'ampleur de cette ignorance ou de cette confusion, mais elle est surprenante pour des personnes qui devaient surtout être des paysans parlant wallon (de par le profil des enquêtes menées par les dialectologues) et pour une époque où les

éclairages publics étaient encore très réduits dans bien d'endroits et souvent éteints en fin de soirée.

Les expressions wallones rassemblées dans l'ALW pour la Voie Lactée sont tout aussi intéressantes que variées.

En voici un échantillon:

- voie (ou chemin, route, pavé, chaussée, *pazê* (passage ou sentier) de Saint-Jacques;
- occasionnellement la même chose pour Saint-Jean, Saint-Pierre et Saint-André, ou encore pour la Vierge, Salomon, David et Abraham;
- voie (ou chemin ou chaussée) de Jérusalem, de Rome, des Romains, ou encore voie Brunehaut;
- quelques appellations plus neutres comme la haute, grande ou blanche chaussée;
- et d'autres comme l'arbre, la barbe ou la lampe d'Abraham;
- et enfin le sein de la Vierge.

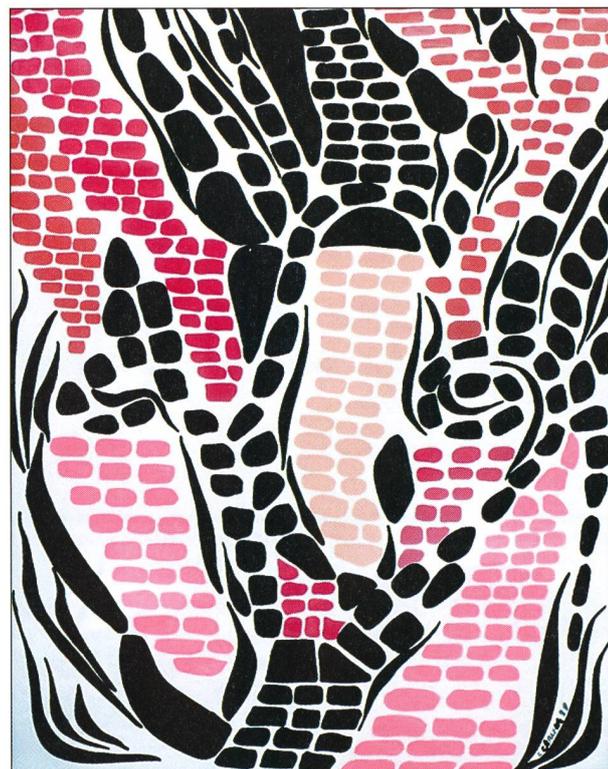
Comme certaines «voies» ou «chaussées» précisent «de Saint-Jacques en Galice», c'est donc bien de Saint-Jacques-de-Compostelle qu'il s'agit.

Cette ville, devenue le troisième centre mondial de pèlerinage chrétien (après Jérusalem et Rome), prit surtout son essor au XI^e siècle, l'invasion turque rendant alors périlleux le voyage en Terre Sainte.

Les principaux itinéraires de pèlerinage venant d'Europe du Nord franchissaient les Pyrénées aux cols de Roncevaux ou du Somport.

Mais bien des variantes existaient, y compris celles évitant la chaîne et passant le long des côtes de la Méditerranée ou du Golfe de Gascogne.

Ces chemins, jalonnés de monastères et de lieux d'accueil des pèlerins, sont actuellement réhabilités, bien balisés de panneaux à la coquille



Le Pavé de Saint-Jacques par C. GERLING (reproduit avec l'aimable autorisation de l'artiste)

du saint et ... de plus en plus fréquentés comme nous avons encore pu le constater tout récemment en sillonnant le nord-ouest de la péninsule ibérique.

Dans sa bible des noms célestes², Allen reprend aussi la «Route de Saint-Jacques-de-Compostelle» dont il attribue l'utilisation pour la Voie Lactée à la paysannerie française, de même que comme appellation populaire espagnole.

Dans l'ensemble des dénominations qu'Allen a pu rassembler, figure aussi le «Chemin de Rome» dont il situe l'usage en Suisse et en Italie.

Mais on n'y trouve pas trace des autres saints, ni d'Abraham, ni de Brunehaut, ni de la Vierge – qui, de toutes façons, semblent être des appellations très minoritaires, voire palliatives, en Wallonie: le nom du saint original, vraisemblablement oublié, fut remplacé par celui d'un autre protecteur, probablement local.

Rappelons que notre *Voie Lactée* peut être mise en parallèle avec le *Milchstrasse* germanique et remontée à l'*Orbis Lacteus* de Cicéron, au *Circulus Lacteus* de Pline et plus généralement à la *Via Lactea* romaine.

Notons aussi, pour être objectif et complet, que, si certaines des personnes interrogées pour l'*Atlas Linguistique de la Wallonie* n'avaient jamais remarqué la Voie Lactée, d'autres par contre avaient noté que celle-ci se partage en deux sur une partie de son tracé.

Pour nos astronomes en herbe, précisons enfin que la Voie Lactée n'est rien d'autre que la trace sur le ciel de la galaxie à laquelle nous appartenons, un système d'étoiles, de poussières et de gaz très aplati que nous voyons par la tranche.

En gros, elle couvre un dixième du ciel visible et rassemble les neuf dixièmes des étoiles perceptibles à l'œil non assisté.

Le centre de notre Galaxie se trouve dans la direction de la constellation du Sagittaire, tandis que les pôles nord et sud se situent respectivement dans la direction de la Chevelure de Bérénice et de la Baleine.

AL NATH

¹ Sous la direction d'Élisée Legros (Jalhay, 1910 — Liège, 1970) et publié chez Vaillant-Carmanne (Liège, 1955).

² Richard Hinckley Allen: *Star Names — Their Lore and Meaning*, Dover Pub. Inc., New York, 1963, xiv + 564 pp. (ISBN 0-486-21079-0).